**Chapitre 00 : Prologue**

Des bruits provenant de l'extérieur m'ont poussée à rendre transparent le verre opaque de mon bureau pour voir ce qui se passait. Un livreur cherchait quelqu'un dans le bureau. Cette personne était la nouvelle employée, Ninmookda. Elle avait l'air incertaine de ce qu'il fallait faire, surtout lorsque son regard croisa le mien. Elle a hoché la tête, sur le point de pleurer, en essayant de s'excuser. J'ai plissé les yeux, réfléchissant à la manière dont je devais gérer la situation. Finalement, j'ai rendu le verre opaque, pris le téléphone et l'ai appelée dans mon bureau.

"Mademoiselle Ninmookda, venez me voir s'il vous plaît."

"Oui, cheffe."

L'agitation a cessé lorsque les gens ont appris qu'elle était appelée dans mon bureau. Elle a frappé trois fois à la porte avant d'entrer dans la pièce, a joint ses mains sur le bas de son corps et s'est légèrement inclinée, comme si elle essayait de s'excuser.

"Je suis désolée pour toute l'agitation que j'ai causée dans le bureau, cheffe."

"C'est un beau bouquet. Qui vous l'a donné ?"

"Je ne sais pas. Mais ce n'est pas une excuse pour que je cause un tel chaos", a-t-elle dit, l'air mal à l'aise. Son visage à l'air innocent m'a fait regarder ses yeux bruns avec tendresse.

"Pourquoi pensez-vous que le fait de recevoir cette fleur est en quelque sorte de votre faute ? Pourquoi ne blâmez-vous pas la personne qui vous a envoyé la fleur ?"

"Parce que je ne sais pas qui blâmer. Je ne sais même pas qui me l'a envoyée. Vous êtes probablement très agacée en ce moment."

" ... Je ne suis pas si agacée." J'ai marqué une brève pause, essayant de montrer mon autorité. "Depuis que vous avez commencé à travailler ici, des choses continuent de se produire. C'était un gâteau l'autre jour, et maintenant c'est un bouquet. Il a l'air cher... cela a dû coûter des milliers de bahts. La personne qui vous a envoyé tous ces articles doit être assez aisée. Pouvez-vous deviner qui cela pourrait être ?"

"Je ne connais personne de proche qui pourrait être aussi aisé. De plus, c'est comme vous l'avez dit. Le bouquet que j'ai reçu a l'air assez cher. Je ne sais pas qui enverrait un tel cadeau."

"Et est-ce que vous aimez les fleurs ?"

"Je..."

"Bien sûr que oui. Les filles et les fleurs vont bien ensemble." J'ai claqué des doigts sur la table alors que nous tombions toutes les deux dans le silence. "Je veux juste vous dire que vous n'avez pas à trop y penser. Tout bon événement devrait rendre le bureau plus vivant. Depuis que vous avez commencé à travailler ici, tout le monde sourit."

"Mais vous ne souriez jamais, cheffe."

"Vous me voyez comme une folle ? Pourquoi devrais-je sourire sans raison ?"

"..."

"..."

"Disons simplement que vous n'avez pas à vous inquiéter pour les fleurs. Ce n'est pas de votre faute. Maintenant, retournez travailler."

Elle m'a regardée avec des yeux confus, ne comprenant pas pourquoi je l'avais appelée pour une affaire aussi futile. Au moment où elle est partie, j'ai pris une grande inspiration d'excitation.

Au moins, elle n'a pas détesté la fleur qu'elle a reçue. Elle était probablement juste attentionnée à mon égard, ne voulant pas être le centre d'attention.

Une partie de l'agitation a continué après le départ de Ninmookda. Tout le monde à l'extérieur a continué à lui demander ce qui s'était passé et si je l'avais méprisée... Cependant, quelle raison aurais-je eue de la mépriser ? Je ne ferais pas cela juste parce qu'elle a reçu un bouquet d'une personne riche, belle, parfaite et talentueuse.

J'ai regardé le moniteur affichant la commande que j'avais passée deux heures plus tôt pour le bouquet et j'ai retenu un sourire, car ce que j'avais fait était assez romantique.

Oui... ce sont mes fleurs.

Elles sont à moi.

**Chapitre 01 : Les fleurs**

Mon nom est Chama, mais mes proches m'appellent Baicha (Feuille de thé en thaïlandais) comme surnom. Au travail, cependant, tout le monde m'appelle simplement "Cheffe". C'est un mot unique et puissant qui reflète mon autorité, ma supériorité et ma propriété de l'entreprise.

Bien que l'économie ait été en difficulté en raison de la propagation du COVID-19, le fait que les gens ne pouvaient pas quitter leur domicile signifiait que les produits que j'importais se vendaient extrêmement bien. Je gérais à la fois les exportations et les ventes à domicile, ce qui rapportait d'énormes profits.

Nous avons commencé comme une petite boutique humble, mais nous avons rapidement étendu nos emplacements et ouvert des entrepôts. L'entreprise a grandi avec moi à la tête. Et bien sûr, avec une entreprise en croissance sont venus plus d'employés. J'ai embauché des gens dans tous les départements pour m'épargner le mal de tête de tout faire seule, allant de la comptabilité, des RH et du marketing à quelques autres rôles essentiels.

Un jour, je n'étais pas présente aux entretiens, donc je ne savais pas qui les RH avaient recruté jusqu'à ce que je rencontre les quatre nouvelles recrues. Aucune d'elles n'a attiré mon attention jusqu'à ce que l'une d'elles entre.

Ninmookda

J'ai été impressionnée rien qu'en entendant son nom, et une fois que j'ai pu réellement croiser son regard, mon cœur a battu plus vite qu'il ne l'avait jamais fait. C'était une jeune diplômée avec une belle apparence et une peau claire. Elle n'était pas très bavarde, mais sa voix était tranquille et agréable. Je ne pouvais m'empêcher de la regarder, et elle me faisait ressentir des choses que je n'avais jamais ressenties pour personne auparavant. Quel était ce genre de sentiment ?

Elle a postulé pour un poste au sein du service de comptabilité. D'après ses notes et l'université qu'elle a fréquentée, il était clair qu'elle était une candidate solide. Peut-être que les recruteurs ont vu les mêmes qualités en elle que moi, c'est pourquoi ils l'ont embauchée. J'étais sincèrement reconnaissante à tout le monde de l'avoir amenée dans l'entreprise.

Cependant, l'admiration que je ressentais s'est rapidement transformée en une curiosité frustrante. Au final, j'ai demandé à mes amies proches quel était ce genre de sentiment, et l'une d'elles a dit avec désinvolture que c'était le "coup de foudre". Je n'ai jamais cru à ce genre de chose. Comment pourrions-nous aimer quelqu'un avec qui nous n'avons même jamais interagi juste à cause de son apparence ? Comment l'amour peut-il commencer à partir de quelque chose d'aussi petit ?

"C'est de l'admiration", a dit Kaeghai, l'une des trois amies de mon groupe d'amis. "Tu n'es pas tombée amoureuse d'elle, mais ton admiration pour elle a fait que ton cerveau a sécrété de la dopamine ou quelque chose dans ce genre."

"Tu ne veux pas dire du sperme ?" Mekla, l'amie perverse, a interrompu, ce qui a incité Kaeghai à lui donner un coup de pied sous la table, une action que j'ai pleinement approuvée.

"Pourquoi tu m'as donné un coup de pied ? Je plaisantais juste à cause du mot 'sécréter'. Je ne pouvais m'empêcher de penser à des choses perverses, comme un gars qui sécrète son truc après avoir fait l'amour à vif avec quelqu'un ou quelque chose comme ça. Aïe ! Pourquoi tu m'as encore donné un coup de pied ?"

"Alors pourquoi est-ce que je ressens ça pour elle ?"

"C'est simple. C'est parce que tu l'adores." Mekla est finalement revenue au sujet. "Au fait, tu sembles juger les gens de l'extérieur. Je pensais que tu étais quelqu'un qui regardait les réalisations et les notes d'une personne avant de l'embaucher."

"Ce n'est pas moi qui l'ai interviewée. Même si je l'avais fait, je l'aurais probablement acceptée de toute façon, car ses notes sont excellentes et elle a toutes les qualifications."

"Personne ne t'accuse de quoi que ce soit. Qui ton entreprise embauche ne nous regarde pas."

"Alors pourquoi est-ce que je ressens ça ? Je panique depuis qu'elle a rejoint l'entreprise. Avant, j'allais au travail toute fatiguée, je le faisais par obligation. Mais maintenant, je me lève à 5 heures juste pour me maquiller parce que ce ne serait pas convenable pour la cheffe de se présenter avec une apparence négligée. J'ai aussi commencé à m'habiller mieux. Plus important encore, je la regarde tellement que je ne peux plus me concentrer sur mon travail du tout."

"Tes mots seuls me disent que tu l'aimes."

"Comment est-ce possible ? C'est aussi une femme."

"Quelle façon de penser démodée. Les romans de nos jours ne s'embarrassent même plus de cette histoire de 'incertaine de ses sentiments'. Tu ne veux juste pas admettre que tu l'aimes."

"Ce qui est pire, c'est que si cette fille découvre que sa cheffe a le béguin pour elle, elle ne saura sûrement pas comment agir." Mekla a pris une grande gorgée de son verre, où il ne restait plus que des glaçons.

"Que dois-je faire ?"

"Tu n'as rien à faire. Continue juste à la regarder si tu l'aimes."

"Je ne veux pas juste regarder."

"Alors qu'est-ce que tu veux faire d'autre ?"

"Je veux lui parler de la même manière que les autres employés. Ou peut-être la rejoindre quand elle déjeune."

"Ce n'est pas comme si tu n'avais pas d'options", a dit Kaeghai calmement. Mekla et moi l'avons regardée avec curiosité.

"Nous ne savons pas encore si elle aussi aime les femmes de manière romantique. Peut-être que tout espoir n'est pas perdu. Connais-tu la fluidité de genre ?"

"J'en ai entendu parler." J'ai hoché la tête.

"Essaie de la courtiser comme première étape."

"Je ne peux pas faire ça." J'ai nié son conseil avec véhémence. "Tous les employés me craignent. Si je me mettais soudainement à courtiser une collègue qui vient de rejoindre l'entreprise, les gens la regarderaient bizarrement. Bien sûr, ils me regarderaient aussi bizarrement. On parle de survivre dans un environnement d'entreprise ici."

"Alors fais-le en secret. Fais-le d'une manière qui te rend heureuse, d'une manière qui te rafraîchit", a dit Mekla, se grattant le menton et levant les yeux, comme si elle venait de réaliser quelque chose.

"Comme quoi ?"

"J'ai regardé une série saphique... Apple My Love. Tu en as entendu parler ?"

"Je ne regarde pas la télévision."

"Bon sang. Peu importe, je vais te résumer. Apple n'arrêtait pas d'envoyer des lettres d'encouragement à l'héroïne en tant que fan. Cela a donné à l'héroïne très envie de rencontrer Apple. Finalement, elles se sont mises ensemble."

"Fils de... tu viens de résumer un roman de quatre cents pages en trois phrases ?" a hurlé Kaeghai, comme si elle l'avait aussi regardé.

Mais comme cela semblait intéressant, j'ai demandé plus de détails.

"Dois-je lui écrire des lettres ?"

"Tu n'as pas besoin d'aller si loin. Tu pourrais juste laisser des snacks sur son bureau avec une note post-it qui dit 'Courage' ou..."

"Ou...?"

"Envoie-lui des fleurs. Toutes les femmes aiment les fleurs."

C'est l'origine des fleurs qu'elle a reçues ce matin. J'ai fait de mon mieux pour cacher mon sourire dans mon bureau aux vitres opaques, gloussant doucement. Bien sûr que toutes les femmes aiment les fleurs. J'aimerais aussi que quelqu'un m'en envoie.

Après que l'agitation se soit calmée, il semblait que tout le monde était retourné au travail. Je suis aussi retournée à mon bureau, mais mon esprit était ailleurs, alors j'ai rendu les fenêtres transparentes.

*Clic*

Le verre opaque blanc est devenu clair, presque comme si quelqu'un avait jeté un sort. Comme je m'y attendais, tout le monde travaillait ou faisait semblant de travailler. Non pas que je me souciais de ce qu'ils faisaient. La seule personne dont je me souciais était... elle.

Hein ?

Le bureau de Ninmookda était vide. Seul son ordinateur était resté.

J'ai haussé un sourcil et fait la moue, perplexe. Faisant semblant de me promener, je suis sortie et j'ai vu une concierge passer devant moi, tenant le bouquet.

"Attendez."

"Oui ? Cheffe ?"

"Ce ne sont pas les fleurs que la nouvelle a eues ce matin ?"

Elles étaient à moi. La concierge a souri maladroitement et a expliqué comment elle s'était retrouvée avec elles.

"Mademoiselle Ninmookda m'a dit de les jeter. Elle a dit qu'elles étaient trop ringardes."

"Les jeter ? Savez-vous combien elles ont coûté !?"

Ma voix est sortie plus fort que je ne l'avais prévu. Tout le bureau est tombé dans le silence et a commencé à murmurer. J'ai cligné rapidement des yeux et forcé un sourire.

"Il n'y a pas besoin de les jeter. Les fleurs n'ont rien fait de mal."

"Je pensais la même chose. C'est pourquoi je pensais les mettre dans des vases autour du bureau pour égayer les choses. Vous en voulez un, Cheffe ? Je peux en mettre un dans votre vase."

"C'est bon."

"Je vais m'excuser."

La concierge est partie. J'ai regardé Ninmookda, qui continuait simplement à travailler, apparemment imperturbable par les fleurs. Puis je me suis dirigée vers son bureau - quelque chose que je n'avais jamais fait auparavant, car j'évitais généralement de m'immiscer dans les affaires des gens.

"Pourquoi avez-vous décidé de jeter les fleurs ?"

Ninmookda s'est levée respectueusement avant de répondre.

"Le bouquet était trop grand. Je ne savais pas où le mettre. Et en plus, il m'a apporté trop d'attention non désirée. Les gens n'arrêtaient pas de me taquiner après que je l'aie reçu."

"Et alors s'ils vous taquinent ?"

"Je ne veux pas être détestée."

"Qui vous détesterait ?"

"Quiconque me veut du mal."

"Juste à cause des fleurs ? Qui pourrait vous détester pour ça ?"

"Même vous semblez accorder beaucoup d'attention à ce grand bouquet, n'est-ce pas, Cheffe ? C'est le problème. Je ne sais même pas si quelqu'un d'ici ou quelqu'un de l'extérieur me l'a envoyé." Sa voix a tremblé. Des larmes ont monté dans ses yeux, mais elle a fait de son mieux pour parler correctement.

"J'ai seulement demandé parce que j'étais inquiète pour les fleurs. Vous n'êtes pas le centre d'attention."

"..."

"Pour qui vous prenez-vous ?"

C'est tout ce que j'ai dit avant de retourner dans ma chambre, de rendre les fenêtres opaques à nouveau, et de crier dans un oreiller sur le canapé à la table d'invités comme une folle. Au lieu de la réconforter ou de l'encourager, j'ai juste ajouté de l'huile sur un feu déjà brûlant, la rendant encore moins confiante.

J'ai envie de crier !!!